

Malaise psycho-civilisationnel, dans le discours universitaire prosélytiste.

Dans le même mouvement, un professeur histrioniste féru de Napoléonisme tel que cela soit un courant de mode actuel, en Russie, nous montre à quel point combien la psychopathie est présente, et compose en un point de réel ce qu'il en est advenu d'un malaise dans le four universitaire.

Se présentant ivre, culpabilisé, donc de cette atroce meurtre, en pleine Russie, on peut transversalement, noter un cas. Une chercheur en anthropologie philosophique ne peut en passer que par un univers livresque d'où le désir du sujet ne peut partir d'une jetée suffisamment subjective. Ou pour le dire, plus clairement, l'impasse même, de ne pas en passer par l'expérience. Ces ascenseurs d'élèves prodiges "warriors du CNRS" n'ont pas eu accès à leur champ de ratures, celui de leur inconscient qui porte sa marque par son poinçon dans la névrose ou la psychose. J'aurais conseillé mademoiselle, que nous appellerons Mademoiselle K, d'en passer par un changement de cap, certes. Il serait urgent pour elle d'en passer par un poste d'enseignante du secondaire en Histoire – Géographie ; elle ne voudrait rien en savoir. Mais, autre chose. Son "copain" est un repère, d'après elle, pour ce qui s'est passé d'avoir pour elle perdu une proche.

Des pensées atroces cyber-tricides, l'auraient enveloppés, d'après ce qu'elle me confessa. Je n'en dis pas plus, certainement pas, ici. Seulement, son copain semble égaré, le front grand et plat, de type Lunaire, Lymphatique, dans une charpente Leptosome et donc une structure schizoïde. L'isolation massive ajoutée en bonne logique à une coupure à la réalité, dans un très mauvais rapport à la réalité, lorsque pour ces chercheurs très très brillants élèves, c'est de la réalité soit disant dont ils parlent. Mademoiselle K aime s'occuper des crises humanitaires, mais sait elle donc que ce sont des médecins, des reporters, des cliniciens, etc ... qui sont plus qu'elle à même de s'y lancer et prêter main forte ? Autrement dit, l'univers de Mademoiselle K, c'est la socio – démographie, lorsque la soit disante réalité met le voile intégrale sur le réel, et le réel suppose d'en passer par l'expérience de l'angoisse, car l'angoisse c'est le corps, disait Lacan. Mais sans aller aussi furtivement loin, disons, simplement, que Mademoiselle K traduit un malaise universitaire. Le manque de subjectivité rend fou. Et le discours universitaire, asceptisé d'une tournure littéraire empruntable aux grands littérateurs avant le positivisme des sciences humaines et sociales de la fin du 19 eme siècle, rend fou. Quand on est député et qu'on a le Chef de l'Etat comme ancien camarade de classe, vu comme une sorte de rival, un peu plus, en tout, la question du manque de subjectivité d'où s'énoncerait une pénétration de la réalité est un malaise, là aussi, comme dans le cas de Mademoiselle K, relatif à l'illimité de signifiants.

C'est dire que LA Femme, de tout son corps érogène y est contraint par cet illimité de signifiants, comme flottant les uns sur les autres. Mademoiselle K, en vérité, ne supporterait plus cette faille abyssale et dramaturgique dans les paysages d'Anton Brukner, de son compagnon, très collé à sa compagne dans des rituels sans fin et sans faille, vraiment. Tassé, étreint, compacté, vers l'introversion saccadée de scissions castratrices du désir du Surmoi de l'Autre – social, Monsieur K est (c'est comme cela que nous l'appellerons) à sa place comme phallus supportant le désir de Mademoiselle K, aussi bien qu'allant elle-même à droite ou à gauche embrasser de l'Autre. C'est que l'idée de proposer à Mademoiselle K ce poste d'enseignante auprès d'adolescents permettrait stratégiquement de faire glisser une grande part de réel, dans ce qui se situe comme expérience plus que situation symbolique comme elle peut s'en faire une idée synonyme mais à côté de la plaque. Ce couple de "fronts plats" de la prudence méthodique, est aussi ce qui en advient de la névrose obsessionnelle, et d'une tournure d'économisation paranoïde. On est dans le champ schizothymique Kretschmérien.

D'une "charpente osseuse fine et délicates" et d'un modelé hypoesthésique, c'est une difficulté dans le rapport à la réalité qui est engagé, alors que demeure un déterminisme en fait issu du désir des parents, ou plutôt d'une jouissance des parents de tous, de tout un chacun.

Le visage “d’une Rétracté bossué” et d’un “front plat et grand” n’est le fait non plus d’être sans rondeur, mais cela ne désarticule pas l’hypomanie de clichés photographiques jettés à la cantonade du grand Autre du numérique d’Internet.

La preuve étant que j’ai eu connaissance de ce cliché, même si l’interprétation de cette situation est vive. La large part d’une dominante de l’intellect. Est faussée par une dualité cardio respiratoire par des hautes pommettes saillantes et opulantes. Car le visage de Madame K est équilibré entre l’élément “air” et l’élément “terre” et / ou feu “ pour ce qui est du registre hippocratique du tempérament bilieux” ; or combien d’hommes sont actuellement dans une telle rétention anale du fait de se stratifier comme des orfèvres de l’entreprise de Bilieux, qu’ils ne peuvent que la supporter elle même très difficilement au point qu’elle soit insupportable. De ce fait, le massage anale est très recherché. Et il va jusqu’au désir non pas strictement masochiste. Le fait de désirer se faire pénétrer, ce qui est le comble du comble !

Le massage anal est pourtant un bienfait de massage somato-neuro-végétatif à l’inverse directionnel d’une psycho-somatotonicité. Beaucoup d’hommes sont auto réfrigérés dans un évitement phobique d’une pénétration anale. Mais cette économisation devient au bout du bout une enclume de béton.

Si vous souhaitez visualiser l'intégralité de ce texte il vous suffit de m'en faire la demande par le biais du formulaire de contact